



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 22 (1922), p. 105-113

Louis Saint-Paul Girard

Un fragment fayoumique du martyre de saint Philothée.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707779	<i>Adaïma IV</i>	Mathilde Minotti
9782724707885	<i>Wa??'iq mu?a??a??t al-?aramayn al-šar?fayn</i>	Jehan Omran
	<i>bi-si?ill?t al-D?w?n al-??l?</i>	
9782724708288	<i>BIFAO 121</i>	
9782724708424	<i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>	
9782724707878	<i>Questionner le sphinx</i>	Philippe Collombert (éd.), Laurent Coulon (éd.), Ivan Guerneur (éd.), Christophe Thiers (éd.)
9782724708295	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 30</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724708356	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville
9782724707953	<i>Dendara. La Porte d'Horus</i>	Sylvie Cauville

UN
FRAGMENT FAYOUMIQUE
DU MARTYRE DE SAINT PHILOTHÉE

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

Saint Philothée, martyr d'Antioche, dont l'Église copte célèbre la fête le 16 de Toubeh (11 janvier), est absent des livres liturgiques et des recueils hagiographiques grecs. Sa vie était connue par la notice du *Synaxaire copte*⁽¹⁾ et une hymne assez longue lui est consacrée dans le *Djnar*, à la même date.

Le P. Balestri édita un passage sahidique de la vie ou des miracles de ce saint, d'après un palimpseste du Vatican⁽²⁾.

M. Crum publia plusieurs feuillets très mutilés de la même vie, trouvés dans la collection Amherst of Hackney. Il accompagna cette publication d'une bibliographie telle que la pouvait seul donner ce maître des études coptes⁽³⁾. Enfin M. Henri Munier, qui a édité et traduit tant d'inédits, trouva et publia « un épisode nouveau de la vie de Philothée, contenu dans un feuillet qui servait de page de garde à un plat de reliure » provenant de Hamouli⁽⁴⁾.

Ce fragment n'ajoute pas grand'chose à nos connaissances historiques, si tant est qu'on en puisse tirer de la vie de saint Philothée; mais il est d'un

⁽¹⁾ *P. O.*, XI, 601-607 = FORGET, I, 213; WÜSTENFELD, *Synaxarium*, 241; AMÉLINEAU, *Actes des martyrs de l'Église copte*, p. 193, où il faut corriger en Zabardjad (Émeraude) le nom du veau qu'adoraient les parents de saint Philothée.

⁽²⁾ P. G. BALESTRI, *Di un frammento palimpsesto copto-sahidico del Museo Borgiano*, dans le *Bessarione*, 1902-1903, 2^e série, t. IV, p. 61-69. — *Sacrorum bibliorum fragmenta copto-sahidica*, III, *Novum Testamentum*, 1904, p. XXXIX-XLIH.

Bulletin, t. XXII.

⁽³⁾ *Theological Texts from Coptic papyri*, dans les *Anecdota oxoniensia*, Semitic Series, 1913, t. XII, p. 68-78. Cf. les remarques du P. PEETERS, *Analecta Bollandiana*, XXIV, p. 395-397; XXXII, p. 468; XXXIII, p. 232.

⁽⁴⁾ *Annales du Service*, XVI (1916), p. 247-252. Cf. les remarques de M. H. SOTTAS (*Biblioth. de l'École des Hautes Études, Sciences histor.*, 234^e fasc.), p. 499-500, sur lesquelles je reviendrai en fin de cet article.

grand intérêt philologique, étant rédigé en fayoumique pur, sans les contaminations sahidiques ou bohâïriques que l'on constate dans les textes fayoumiques déjà connus. Il est donc à revoir de très près, et M. H. Munier a bien voulu nous autoriser à en reprendre la recension et la publication.

MARTYRE DE SAINT PHILOTHÉE D'ANTIOCHE.

MUSÉE DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU CAIRE (N° D'ENTRÉE 47559).

Hamouli J.
Saint Philothée
(recto).

ΜΜΕΝ ΤΕΧΝΗ ΜΜΕΥ ΟΥ	N.....
ΔΕ ΙΑΠΙ ΝΤΕΛΕ ΠΡΡΑ ΑΡΧΕΙ	ΑΑ....Η.....ΜΟΥ
ΝΤΑΜΙΑ ΝΝΕΝΟΥ† ΑΝΛΕ	ΝΤΕΥΝΟΥ · ΝΤΕΛΟΥΙΜ!
ΨΙ ΕΜΑΨΑ · ΑΝΤΑΣΕΝ ΕΛΛΥ	ΔΕ ΝΧΕ ΝΕΟΥΗΕΒ ΧΕ ΣΕΝΕ
ΕΤΒΕ ΠΟΥΩΜ ΜΝ ΠΣΩ ΜΜΕ†	5 ΜΟΥ ΤΗΛΟΥ Α ΖΑΙΝΙ ΝΖΗ
ΜΝ ΖΩΒ ΝΙΦΙ ΝΒΙΩΤΙΚΟΝ	ΤΟΥ ΨΩ ΕΒΑΛ · ΧΕ ΤΕΝΣΩ
ΕΝΙΑΙ ΜΜΑΥ : ΝΗ ΕΤΕΝΝΕ	ΜΩΛΩΓΙ ΜΦ† ΜΠΖΑΓΙ
ΜΟΥ ΕΤΒΗΗΤΟΥ ΝΤΗ† ΛΟ	ΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ : ΠΕΧΕ ΠΖΑ
ΓΟΣ ΖΑΛΛΥ ΜΠΕΜΤΑ ΜΦ† ·	ΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΕΣΟΥΝ ΕΝΙΪ
ΠΕΧΕ† ΝΕΥ ΝΧΕ ΠΖΑΓΙΟΣ	10 ΔΩΛΟΝ ΧΕ ΝΠΕΛΨΑΧΠ
ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΧΕ ΕΨΧΕ ΤΕ	ΛΑΠ† ΕΠΕΣΟΥ ΕΒΑΛ ΝΖΗΤΟΥ
ΤΕΝΣΑΟΥΝ ΧΕ Φ† ΨΑΛΠ ΖΪ	ΕΒΑΛ ΓΑΡ ΖΗ ΤΕΥΑΝΑΓΚΗ
ΝΕΤΧΑΣΙ · ΙΕ ΠΩΣΩ ΜΑΛΛΟ̄	ΝΤΑΛΥΖΩΜΩΛΩΓΙ ΝΪΗ̄
ΤΕΤΝΙΑΙ ΝΝΕΙ : ΠΕΧΕΥ ΤΗ	ΠΕΧ̄Ρ̄C : ΑΥΩ ΝΤΕΛΕ ΝΕΙΔΩ
ΛΟΥ ΖΗ ΟΥΤΑΠΡΑ ΝΝΟΥΩΤ	15 ΛΟΝ ΖΩΤΕΒ ΝΝΕΟΥΕΒ ΤΗΛΟΥ
ΧΕ ΠΕΝΘ̄C ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΑΝΟΥΩ	ΑΥΚΑΤΥ ΕΝΕΙΔΩΛΟΝ ΝΧΕ Π
ΕΝΧΩ ΕΛΑΚ ΝΣΩΥ ΝΙΦΙ ·	ΖΑΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ : ΠΕΧΕ† ΧΕ
ΤΟΤΕ ΛΟΠΠΟΝ ΤΕΣΟΥΣΙΑ ΤΑΛΙ	ΛΙΧΕΛΑΤΕΝ Ω ΝΕΤΟΥΩΤ ΝΑΤ
ΝΗΚ ΕΙΛΙ ΝΗΝ ΚΑΤΑ ΠΕΤΕΖ	ΨΥΧΗ : †ΚΕΛΕΥΕ ΝΗΤΕΝ ΖΜ
ΝΗΚ · ΠΕΧΕ† ΝΗΟΥ ΝΧΕ Π	20 ΠΛΕΝ ΝΪΗ̄C ΠΕΧ̄Ρ̄C ΕΤΕΤΝ
ΖΑΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ ΧΕΤΒΕ ΠΕΙ	ΝΕΠΩΤ ΕΠΕΣΗΤ ΕΠΝΟΥΝ
ΤΕΤΝΝΕΜΟΥ ΖΗ ΤΒΙΧ ΝΝΕ	ΨΑΠΕΣΑΟΥ ΕΤΕΛΕ Φ† ΝΕ†
ΤΗ ΙΔΩΛΟΝ · ΠΕΧΕ† ΔΕ ΑΝ	ΖΕΠ ΕΠΚΕΖΙ : ΝΤΕΤΝΕΛΜΕΤ
ΕΣΟΥΝ ΖΗ ΠΙ·Θ̄ ΝΤΟΥΩΤ	ΡΗ ΖΑΔΙΩΚΛΗΔΙΑΝΟΣ
ΧΕ ΛΙΧΕΛΑΤΕΝ ΝΤΑΤΕΝ ΝΕ	25 ΜΕΝ ΝΗ ΝΤΑΛΛΕΙΤΟΥ

Recto. — 1^{re} colonne, ligne 1, corriger : ΜΜΕ[ΝΤΕ]Ν ΤΕΧΝΗ.

ΤΟΥΩΤ ΝΑΨΥΧΟΝ †ΚΕΛΒΥΕ
 ΝΗΤΕΝ ΖΜ ΠΛΕΝ ΝΙΗΣ
 ΠΑΡΡΑ : ΕΠΤΕ ΠΟΥΒΙ·ΠΟΥΕΙ
 ΜΜΑΤΕΝ ΤΦΟΥΝ ΖΙΧΕΝ
 ΠΕΦΟΥΗΒ· Ḃ ΝΦΖΑΤΒΟΥ
 ΔΥΩ ΖΝ ΤΟΥΝΟΥ ΕΤΜΜΕΥ·
 ΝΝΕΦΑΛΕ ΠΙΔΩΛΟΝ ΠΙΔΩ
 ΛΟΝ· ΩΠΙ ΜΠΕΦΟΥΗΒ Ḃ

 ΠΕΧΡ̄C ΙΗC̄ : ΑΝΑΝ ΤΗΛΕΝ ΖΝ
 ΟΥΜΕ · Α[Ν]ΑΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑ
 ΝΟC ΠΑΡΡΗCΙΑ : ΝΤΕΛΕΦΝΕΥ
 ΔΕ ΕΝΕΙ ΝΧΕ ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟC
 ΑΥΤΙ ΤΑΛΤΥ ΕΤΥΠΟΡΦΗ ΔΥ
 ΠΕΖC : ΑΥΩ ΑΥΩΩΠΙ ΕΥ† ΕC
 ΕΖΟΥΝ ΖΜ ΠΦΖΑ ΜΜΙΝ ΜΜ
 ΑΥ : ΑΥΩ ΑΥΩΩ ΕΒΑΛ ΖΕΝ
 ΟΥΝΑC ΝCΜΗ : ΧΕ ΝΝΕΜΑΤ
 ΝΕC ΤΑΖΑ ΤΕΨΥΧΗ ΜΠΛΩΜΙ
 ΝΤΑΥ ΠΑΡΑΔΙΤΟΥ ΜΠΕΙ
 ΚΟΥΙ ΝΑΛΟΥ ΕΖΑΗ ΕΝΑCΙΧ
 ΕΒΔΑ ΧΕ ΠΦΑΡΕΠ ΝCΑΠ ΑΥ
 ΤΑΚΑ ΜΠΑΝΑC ΝΝΟΥ† : ΑΥΩ
 ΑΥΤΕ ΠΜΑΓΟC ΠΩΤ ΕΠΕCΗΤ
 ΕΠΝΟΥΝ ΝCΑΠ· Ḃ · ΑΦΕΛΜΑ
 ΓΕΥΙΝ ΜΠΑ Ḃ ΝCΤΡΑΤΗΛΑ
 ΤΗC · ΜΝ ΠΕΥΚΕ Ḃ ΝΦΗ
 ΜΜΑΤΑΙ · ΖΩΜΕΟC ΑΝ ΠΜΑΖ
 Ḃ ΝCΑΠ · ΑΥΤΑΚΑ ΜΠΑΝΑC
 ΝΝΟΥ† ΜΝ ΠΕΥΚΕ ΟΥΗΕΒ ·
 ΜΝΝCΩC ΑΝ ΖΕΙ ΠΕΖΟΥΑ ΝΤ
 ΠΩΛΙC ΑCΟΥΕΖC ΝCΩΥ ΑΥΩ
 ΟΥΝ ΠΕ†ΝΕΕΙΥ· ḂΝΑΛΕ Π
 ΜΗΗΦΕ ΤΗΛΕΥ ΩΦ ΕΒΑΛ
 ΧΕ Ω ΠΕΔΡΑΚΩΝ ΕΤΖΜ ΠΝ
 ΟΥΝ : ΑΝΑΝ ΖΝΧΡΗCΤΙΑ

ΝΝΕΦΖΜΖΕΛ ΜΜΑΡΤΥΡΟC
 ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΚΕΖΙ ΛΟΥ
 ΩΝ ΝΑΩΥ ΑΥΩΗ ΕΠΕCΗΤ·
 ΕΠΝΟΥΝ ΝΧΕ ΠΙ Ḃ ΝΝΟΥ†·
 30 ΕΛΕ ΠΜΗΗΦΕ ΤΗΛΕΥ ΘΕ
 ΩΡΙ ΜΜΑΥ : ΑΥΩΩ ΕΒΑΛ
 ΤΗΛΟΥ ΧΕ ΟΥΕΙ ΠΕ Φ†
 ΜΠΖΑΓΙΟC ΦΙΛΟΘΕΟC

ΑΥΩΩΝΤ ΕΜΑΦΑ ΝΧΕ ΔΙΟΚ
 ΛΗΔΙΑΝΟC ΠΡΡΑ ΖΝΝΟΥ
 ΝΑC ΝΝΟΡΓΗ : ΠΕΧΕΥ ΕΖΟΥ†
 ΖΝ ΝΕΜΑΤΑΙ ΕΤΟΖΙ ΕΛΕΤΟΥ
 5 ΕΛΑΥ : ΧΕ ΤΙ ΜΠΕΤΝΟΥΔΙ
 ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΙΜΗΗΦΕ ΝΤΕ
 ΤΝΖΩΤΕΒ ΝΦΩΟΥ ΑΧΝ †CΑ
 ΜΠΕΛΝΕΕΙ ΖΑ ΟΥΚΟΥΙ ΝΑΛΟΥ
 ΟΥΔΕ ΖΑΛΛ ΜΝ ΠΕΤΧΙ ΕΚΙ
 10 ΒΙ ΝΤΕ ΤΥΜΕΟΥ : ΦΑΤΕΝ
 ΠΗ ΕΤΝΕΖΩΜΩΛΩΓΙ
 ΝΝΑΝΟΥ† : ΝΕΜΑΤΑΙ ΔΕ
 ΜΠΡΡΑ : ΑΥCΩΚ ΝΗΟΥ
 ΜΠΑ ΜΠΕΘΕΛΑΔΡΟΝ · ΑΥ
 15 ΖΩΤΕΒ ḂCΩΟΥ ΝΧΠ· ΙΑ
 ΜΠΕΖΑΟΥ ΦΑ ΧΠ· Ḃ ΜΠΕΖΑ
 ΟΥ : ΑΥΩ ΝΝΑΛΕ ΠΖΑΓΙΟC ΦΙ
 ΛΟΘΕΟC ΤΙ ΜΗΤΧΑΡΖΗΤ ΝΗΨ
 ΠΕΧΕΥ ΧΕ ΑΛΙΑΓΩΝΙΖΕC
 20 ΘΕ ΝΕΦΑΛΕΙΧΥ ΜΠΕΧΡ̄C
 ΖΕΙ ΝΕΤΝΚΛΑΜ CΕΒΤΩΤ
 ΝΗΤΕΝ ΖΙΤΝ ΝΙΑΓΓΕΛΟC
 ΕΤΠΡΟCΚΑΡΤΗΡΙ ΕΛΑΤΕΝ
 ΑΥΩ ΜΠΕ ΟΥΕΙ ΝΝΟΥΩΤ
 25 ΖΝ ΝΕΤΟΥΕΒ ΚΑΤΥ ΕΠΕΖΟΥ
 ΝΧΙΝ ΒΟΥΚΟΥΙ ΦΑ ΟΥΝΑC
 ḂΤΕΛΟΥCΩ ΕΥΖΩΤΕΒ

Hamouli J.
 Saint Philothée
 (verso).

ΝΟΣ ΠΑΡΡΗΣΙΑ : ΝΤΕΛΟΥ	ΝΣΑ ΝΕΣΜΣΕΛ ΜΦ†
ΩΩΤ ΕΥΩΩ ΕΒΑΛ ΧΕ Λ	ΝΝΕ ΟΥΑ ΝΟΥΝΑΣ ΝΣΤΡΑΤΗ
ΝΑΝ ΖΝΧΡΗΣΤΙΑΝΟΣ	30 ΛΑΤΗΣ ΣΜΑΑΣ ΣΙΤΟΥΩϠ
ΠΑΡΡΗΣΙΑ : ΛΥΩ ΛΗΗΠ	ΜΠΡΑ : ΕΠΕϠΑΕΝ ΠΕ ΣΡΩ
ΕΦ† ΜΠΣΑΓΙΟΣ ΦΙΛΟΘΕΟΣ	ΜΑΝΟΣ · ΠΕΧΕϠ ΕΣΟΥΝ
	ΣΜ ΠΡΑ · ΧΕ ΠΑΔ̄C ΠΡΑ

RECTO. — 1^{re} colonne, ligne 28. †ΚΕΛΕΥΕ...ΕΠΤΕ (sic). Corriger : ΕΝΤΕ.

VERSO. — 1^{re} colonne, ligne 10. Rectius [N]ΤΕΨΥΧΗ.

Ligne 20. La suite ΜΝ ΝΕΥΚΕ ΟΥΗΕΒ exigerait ΝΝΑ-ΝΑΣ.

TRADUCTION.

(Recto, col. 1.) « Nous n'avions ni métier ni profession. Quand le roi eut entrepris de faire ses dieux, nous nous réjouîmes fort; mais nous ne nous attachâmes à eux que pour le manger et le boire et les fonctions que nous accomplissions pour vivre : ce pourquoi nous allons mourir, nous en rendrons compte en présence de Dieu. »

Saint Philothée leur dit : « Si vous savez que Dieu habite dans les cieux, à plus forte raison qu'agissez-vous ainsi? ». Ils répondirent tous d'une seule voix : « Monseigneur Philothée, nous vous avons tout dit : maintenant, vous avez pouvoir de nous traiter à votre bon plaisir ». Saint Philothée leur dit : « Aussi allez-vous mourir de la main de vos idoles ! ».

Et il dit alors aux soixante-dix statues : « Je vous dis à vous, statues sans vie, je vous ordonne au nom de Jésus, mon roi, que chacune de vous se dresse contre ses deux prêtres, qu'elle les tue ». Et en ce moment-là, chaque idole saisissait ses deux prêtres (*lacune*)... (col. 2).....

Quand les prêtres comprirent qu'ils allaient tous mourir, certains d'entre eux s'écrièrent : « Nous confessons le dieu de saint Philothée ». Saint Philothée dit à ces idoles : « N'en laissez survivre un seul : car ce n'est que dans leur dernière heure qu'ils ont confessé Jésus-Christ ».

Et quand les idoles eurent tué tous les prêtres, saint Philothée se tourna vers les idoles et reprit : « Je vous dis, ô statues sans vie, je vous ordonne au nom de Jésus-Christ de fuir au fond du *Noun*, jusqu'au jour où Dieu jugera la terre : vous témoignerez contre Dioclétien et contre ce qu'il a fait aux serviteurs de Dieu les martyrs ».

Et alors la terre ouvrit sa bouche; et s'en allèrent au fond du *Noun* les soixante-dix dieux; et toute la foule le vit et ils crièrent tous : « Un est le dieu de saint Philothée (*verso*, col. 1) le Christ Jésus : nous tous, en vérité, nous sommes chrétiens ouvertement ».

A ce spectacle, Dioclétien saisit sa pourpre, la déchira et se mit à se frapper le visage, et il cria d'une grande voix : « Qu'elle ne trouve jamais le repos l'âme de celui qui a livré ce jeune homme entre mes mains; car, la première fois il a détruit mon grand dieu et

précipité le magicien au fond du *Noun*; la deuxième fois, il a ensorcelé mes trois stratélates et aussi leurs neuf cents soldats; de même la troisième fois, il a encore détruit mes grands dieux et leurs prêtres; après cela, voilà encore que la plus grande partie de la ville s'est ralliée à sa suite. Qu'est-ce que je vais faire?» Toute la foule criait : «O serpent qui es dans le *Noun*, nous sommes chrétiens ouvertement». Comme ils ne cessaient de crier : «Nous sommes chrétiens ouvertement et du nombre de ceux qui sont au dieu de saint Philothée» (col. 2), le roi Dioclétien se fâcha beaucoup, et, fort en colère, il dit aux soldats qui se trouvaient à côté de lui : «Sus à cette foule; massacrez-les sans quartier; n'ayez pitié de jeune, ni de vieux, ni d'enfant à la mamelle de sa mère, sauf qui confessera mes dieux».

Les soldats du roi tirèrent à eux la porte du théâtre. Ils massacrèrent depuis la onzième heure du jour jusqu'à la sixième du jour (suivant). Et saint Philothée les encourageait, disant : «Combattez, athlètes du Christ. Oui, voici que votre couronne vous est préparée par les anges qui vous attendent.» Et pas un seul parmi les saints ne retourna en arrière, du (plus) petit jusqu'au (plus) grand.

Et quand on eut fini de massacrer les serviteurs de Dieu, un grand stratélate se trouvait assis auprès du roi; son nom était Romanos; il dit au roi : «Monseigneur le roi. . . . ».

NOTES.

Le feuillet réédité et traduit ci-dessus « mesure 0 m. 30 de haut, 0 m. 34 de large, et la largeur de la colonne est de 0 m. 10. La surface entière du parchemin est percée de trous de vers et jaunie par l'humidité. Une éraflure dans le haut de la seconde colonne ainsi que trois petits trous ont enlevé quelques lettres du texte.

«On ne trouve aucune trace de pagination. L'écriture se rapproche du spécimen publié par W. Budge (*Coptic Martyrdoms*, pl. XIV). Le scribe a commencé sa ligne près du bord de la feuille, de sorte que les marges ne mesurent pas plus de deux centimètres. Les majuscules sont rares : on n'en relève guère qu'une par colonne, mise en vedette et légèrement plus grande que les autres caractères.

«Le texte est disposé sur deux colonnes de trente-deux à trente-trois lignes par page⁽¹⁾.»

RECTO. — 1^{re} colonne, ligne 1. Haplographie de ΝΤΕ; rétablir : ΝΕ ΜΜΕ[ΝΤΕ]Ν ΤΕΧΝΗ.

⁽¹⁾ H. MUNIER, *Annales du Service des Antiquités*, XVI (1916), p. 248.

Ligne 2. ΙΑΠΙ en parallélisme avec ΤΕΧΝΗ (τέχνη) Β. ΙΟΠΙ (ΙΟΠΗ par itacisme) : S. ΒΙΟΠΕ. Cf. *apa Lacaron, CSCO, Coptici*, 1, p. 2, l. 10-11 : ΠΕΧΕ ΠΙΣΗΓΕ- ΜΩΝ ΝΑΥ · ΟΥ ΤΕ ΤΕΚΙΟΠΙ, aît ei præsēs : quænam est ars tua? *Jonas*, 1, 8 : ΟΥ ΤΕΚΕΙΟΠΕ, τίς σου ἡ ἐργασία ἐστίν; COLUTHUS, *ap. PEYRON, Grammatica linguæ copticæ*, p. 166, l. 23 : ΜΑΤΑΜΟΙ · · · ἄε ΟΥ ΤΕ ΤΕΚΕΙΟΠΕ «dic mihi quænam sit ars tua?».

Ligne 3. ΝΕ-ΝΟΥΤΙ, τοὺς Θεούς, déterminés, car ils sont connus. D'après le légendaire copte, Dioclétien est un apostat qui abandonna le Dieu du ciel et fit fabriquer soixante-dix idoles, trente-cinq mâles et autant de femelles. Cf. *Martyre de saint Apater et d'Iraï* (HYVERNAT, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 78) : ΛΣΩΩΠΙ ΔΕ ΘΕΝ ΘΜΕΤΟΥΡΟ ΝΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΣ ΠΟΥΡΟ ΝΑΝΟΜΟΣ ΟΥΟΖ ΝΑΠΟΣΤΑ- ΤΗΣ ΛΘΑΜΙΟ ΝΣΑΝΙΔΩΛΟΝ . . . ΟΥΟΖ ΛΥ† ΡΑΝ ΝΑΥ ΕΛΕ ΝΝΟΥ† ΝΣΩΟΥΤ ΝΕΜ ΛΕ ΝΝΟΥ† ΝΣΖΙΜΙ. BUDGE, *Coptic Martyrdoms, the martyrdom of saint Victor the General*, p. 1-2.

Ligne 4. ΑΝ-ΤΑΣΕΝ ΕΛΛΥ = ἐκολληθημεν αὐτοῖς. Cf. ZOËGA, p. 290, l. 11 : ΒΩΚ ΝΓΤΟΣΚ ΕΥΣΟΝ ΕΦΖΟΤΕ ΝΣΗΤΥ ΜΠΝΟΥΤΕ = PG, 65, 337 b : ἀπελθε, κολληθητι ἀνθρώπων, φοβουμένω τὸν Θεόν.

Ligne 6. ΣΝ ΖΩΒ ΝΙΦΙ ΝΒΙΩΤΙΚΟΝ. M. H. Munier (*Annales du Service*, XVI (1916), p. 251) a proposé *ιερατικόν*; M. H. Sottas (*Recueil... à la mémoire de Champollion*, École des Hautes Études, fasc. 234, p. 499) a restitué *ἰ(δι)ωτικόν*. M. Lacau et moi avons lu : *βιωτικόν*. Le manuscrit donne la panse inférieure d'un β. Cet adjectif grec se trouve d'ailleurs dans LUC, XXI, 34 : ΣΑΝ ΡΩΟΥΩ ΜΒΙΩΤΙΚΟΝ : ΣΕΝ ΡΟΥΩ ΝΤΕ ΠΒΙΟΣ : μέριμναι βιωτικάί. Phrynichus, atticiste et rhéteur sous Marc-Aurèle et Commode, cite et réproouve comme un vulgarisme *βιωτικός* dans le sens de *χρήσιμος ἐν τῷ βίῳ* (éd. Lobeck, p. 354).

Lignes 12-13. Cf. ISAÏE, XXXIII, 5 : ὄουαβ ἄχε φ† φη ετωοπ ἦεν νη ετσοσι : LXX Α Ἅγιος ὁ Θεὸς κατοικῶν ἐν ὑψηλοῖς.

RECTO. — 2^e colonne, ligne 11. ΑΠ† = οὐδεὶς, οὐδέν. Cf. CRUM, *Journal of theological Studies*, I (1900), p. 418.

Ligne 12. ΣΝ-ΤΕΥ-ΑΝΑΓΚΗ. Litote pour : le moment de leur mort. Cf. *Oeuvres de Schenoudi* (AMÉLINEAU), II, p. 69, l. 3-4 : ΠΑΙ ΠΕ ΠΡΩΜΕ ΕΤΕΙΡΕ ΑΝ ΜΠΜΕ- ΕΥΕ ΝΤΕΥΣΑΝ ΑΥΩ ΠΝΑΥ ΝΤΕΥΑΝΑΓΚΗ : «c'est l'homme qui ne pense pas à sa fin et à l'heure de sa nécessité».

Ligne 21. Les Coptes ont deux mots pour désigner l'Enfer : 1° **ΛΜΕΝΤΕ** : **ΛΜΕΝ**†. C'est le *receptaculum animarum*, où le Christ est descendu après sa passion, où les Patriarches attendaient sa venue et qu'il a dépeuplé alors et laissé sans aucune âme, sauf celles de Judas, d'Hérode et de Caïn : (La mort) **ΛΘΣΕΝ ΛΜΝΤΕ ΕΦΩΗΚ ΕΦΟ ΝΕΡΗΜΟΣ · ΕΜΕΝ ΟΥ†ΥΧΗ ΝΟΥΩΤ ΝΖΗΤΥ** (*Évangile de saint Barthélemy*, P. O., II, p. 187). C'est de l'Amenti que sort Lazare ressuscité (*Évangile des douze Apôtres*, *ibid.*, p. 141) : **ΝΤΕΡΕ ΛΑΖΑΡΟΣ ΝΛΥ ΕΙΣ ΕΦΛΣΕΡΑΤΥ ΖΙΡΕΜ ΠΡΟ ΜΠΕΧΜΣΛΛΥ ΛΦΠΑΣΤΥ ΛΦΟΥΩΨΤ ΝΛΦ ΛΦΩΨ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ : ΧΕ ΚΣΜΑΜΑΛΤ ΙΣ ΠΕΤΕΨΑΡΕ ΛΜΕΝΤΕ ΣΤΩΤ ΖΛ ΠΕΦΖΡΟΟΥ · ΠΑΙ ΝΤΑΦ-ΜΟΥΤΕ ΕΡΟΙ** « lorsque Lazare vit Jésus debout devant la porte de son tombeau, il se prosterna, l'adora et dit à haute voix : “Tu es béni, Jésus à la voix duquel l'Amenti s'ébranle, toi qui m'as appelé” ». 2° **ΝΟΥΝ**, qui traduit dans la Bible l'*ἀβυσσος* des Septante : *Ps.* 41, 8 : **ΦΝΟΥΝ ΛΦΜΟΥ† ΟΥΒΕ ΦΝΟΥΝ**, *ἀβυσσος ἀβυσσων ἐπι-καλεῖται*. Il est souvent joint au mot terre : *Ps.* 70, 20 : **ΛΚΕΝΤ ΕΠΩΨΙ ΗΕΝ ΝΙΝΟΥΝ ΝΤΕ ΠΚΑΣΙ**, *ἐκ τῶν ἀβύσσων τῆς γῆς ἀνήγαγές με*. ÉZÉCHIEL, xxxii, 18, 23 : les ossements d'Assur ont été jetés dans l'abîme de la terre : **ΗΕΝ ΦΝΟΥΝ ΜΠΙΚΑΣΙ**. Notre hagiographe se fait du *Noun* l'idée d'un gouffre souterrain et pour qu'on y pénètre, la terre doit entr'ouvrir sa bouche : **ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Λ ΠΚΕΣΙ ΛΟΥΩΝ ΝΛΩΦ**; le Synaxaire (11 de Toubéh, P. O., 11, p. 604, l. 4-5) a traduit littéralement : **فتحت الأرض فاهها**. Pourquoi notre hagiographe fait-il descendre les prêtres coupables dans le *Noun*? Il semble que le *Noun* soit réservé à ceux dont le jugement dernier doit confirmer la réprobation. Ainsi Dioclétien, qui n'a d'espoir de pardon ni dans le temps ni dans l'éternité, s'entend dire par une voix du ciel : **ΜΝ̄ΝΣΑ ΠΣΑΠ ΔΕ ΤΨΩΤΕ ΜΠΝΟΥΝ ΤΕΤΝΑΨΩΠΕ ΝΑΚ Μ̄ΜΑ ΜΜΟΟΝΕ** « après le jugement, c'est le puits de l'abîme (*Apocal.*, ix, 1) qui sera ta demeure permanente » (FR. ROSSI, *Memorie d. reale Accademia delle Scienze di Torino*, s. 2, t. 37, p. 24, col. 2, l. 12 et seq.).

VERSO. — 1^{re} colonne, lignes 2-3. **ΑΝΑΝ ΖΕΝΧΡΗCΤΙΑΝΟΣ ΠΑΡΡΗCΙΑ** (*παρρησία*) « nous sommes chrétiens *ouvertement* ». C'est ainsi que le comprenaient les Coptes; quand ils ne transcrivent pas simplement l'expression grecque, ils la traduisent par **ΗΕΝ ΟΥΩΝΣ ΕΒΟΛ** (*Actes*, 4, 29) : **ΜΗC ΝΝΕΚΕΒΙΑΙΚ ΕΦΟΥCΑΧΙ ΜΠΕΚCΑΧΙ ΗΕΝ ΟΥΩΝΣ ΕΒΟΛ ΝΙΒΕΝ : ΝΓ† ΘΕ ΝΝΕΚΣΜΣΑΛ ΣΜ ΠΑΡΡΗCΙΑ ΝΙΜ ΕΤΑΨΘΕΟΕΨ ΜΠΕΚΨΑΧΕ : ὁὸς τοῖς δούλοις σου μετὰ παρρησίας πᾶσης λαλεῖν τὸν λόγον σου**. *Ibid.*, 4, 31 : **ΛΥCΑΧΙ ΜΠΙCΑΧΙ ΝΤΕ Φ† ΗΕΝ ΟΥΠΑΡΡΗCΙΑ : ΝΕΟΥΤΑΨΘΕΟΕΨ ΝΠΨΑΧΕ ΜΠΝΟΥΤΕ ΣΜ ΠΑΡΡΗCΙΑ ΝΙΜ : ἐλάλουν τὸν λόγον**

τοῦ Θεοῦ μετὰ παρρησίας. *Ibid.*, 18, 28 : où δημοσίᾳ «en public, ouvertement» est traduit en sahidique par 𐩨 𐩪𐩠𐩢𐩠𐩨𐩣𐩀 et en bohairique par 𐩪𐩠𐩢𐩠𐩨𐩣𐩀 𐩪𐩠𐩢𐩠.

Lignes 4-8. ΔΙΟΚΛΗΔΙΑΝΟΣ ΛΥΤΙ ΤΑΛΤΥ ΕΤΥΠΟΡΦΗ (sic) ΛΥΠΕΣ : ΛΥΩ ΛΥΩΠΙ ΕΥ† ΕΣ ΕΞΟΥΝ ΖΜ ΠΥΣΑ ΜΜΙΝ ΜΜΑΥ. M. H. Munier (*op. laud.*, p. 252, l. 6 et seq.) avait lu μορφή et traduit : «Il prit la forme d'un cadavre et il parut comme s'il avait reçu un soufflet sur sa propre figure». M. H. Sottas rejette cette traduction et il propose la sienne : «Il s'en faut de plus d'un iota, écrit-il, que cette version cadre avec la suivante : il porta la main à sa fibule, l'arracha et se mit à se l'enfoncer dans le visage. . . . Le mot πορπή, ou plutôt son presque synonyme περιβύνη fait penser à des aventures... classiques, comme celle d'Œdipe aveugle (*OEdipe roi*, 1269), d'Aphrodite blessée (*Iliade*, 5, 425), ou de l'unique rescapé du combat des Athéniens contre les Éginètes (HÉRODOTE, 5, 85)⁽¹⁾.»

Ces souvenirs classiques n'ont rien à voir avec notre texte. *Magni passus, sed extra viam*. Le copiste a simplement laissé tomber une syllabe, et il faut rétablir ΠΟΡΦΗΡΑ (πορφύρα). La graphie avec Η est un itacisme fréquent (cf. BUDGE, *Miscellaneous Coptic Texts* (1915), p. 222, l. 10; p. 223, l. 10), et la *scala* d'Ibn el 'Assal, *ap. KIRCHER, Lingua aegyptiaca restituta*, n'en donne pas d'autre : ΟΥ-ΠΟΡΦΗΡΑ : برفير «pourpre», parallèle que confirme 𐩪𐩠𐩢, xvi, 19 : le mauvais riche ΝΕ ΦΑΥ† 𐩪𐩠𐩢𐩠𐩨𐩣𐩀 𐩪𐩠𐩢𐩠𐩨𐩣𐩀 ΠΕ : يلبس البرفير : ἐνεδιδύσκετο πορφύραν. Ce geste de colère ou de douleur est d'ailleurs un lieu commun de littérature. Dans le martyre de Léonce l'Arabe (VON LEMM, *Bruchstücke koptischer Märtyrerakten*, p. 17, B, l. 23-25) : Dioclétien prend sa pourpre et la déchire : ΛΥ† ΤΟΟΥΤΥ ΝΤΕΥΠΟΡΦΥΡΑ ΛΥΠΑΣ. Même expression, mais geste de douleur dans le Roman d'Alexandre (VON LEMM, *Der Alexanderroman bei den Kopten*, p. 8, l. 17-19) : ΜΕΝΑΝΤΡΟΣ ΛΥΔΙ-ΤΟΥ ΝΤΕΥΠΟΡΦΗΡΑ (sic) ΛΥΠΑΣ «Ménandre prit son vêtement de pourpre et le déchira» (MASPERO, *Contes populaires*, IV, p. 319). La distraction de M. Sottas dans l'interprétation de la suite de ce texte est encore plus surprenante. Il est évident que le distingué professeur, en traduisant ΛΥΩ ΛΥΩΠΙ ΕΥ† ΕΣ ΕΞΟΥΝ ΖΜ ΠΥΣΑ «et il se mit à se l'enfoncer (la fibule) dans le visage», a pris ΕΣ, correspondant fayoumique de ΛΣ, ῥάπισμα, alapa, pour le pronom affixe 3 sg. fém. et a oublié qu'en ce cas la forme verbale † était impossible et qu'il aurait fallu la forme pronominale du verbe : F. ΛΥ-ΤΕΙΨ⁽²⁾;

⁽¹⁾ In *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de J.-Fr. Champollion* (*Biblioth. de l'École des Hautes Études, Sciences histor.*, 234^e fasc.), p. 499-500.

⁽²⁾ Cf. ASMUS, *Über Fragmente in Mittelägyptischen Dialekte*, p. 51 § 84 : Rom. 12, 3, 6 ΤΕ-ΧΑΡΙΣ ΝΤΑΥ-ΤΕΙΣ : ἡ χάρις ἡ δοθεῖσα; STERN, p. 188.

B. λϣ-ΤΗΙϞC; S. λϣ-ΤΑΛϞC. «Verum ubi plura nitent.... non ego paucis offendar maculis.»

Ligne 15. λϣ-ΤΕ ΠΜΛΓΟC ΠΩΤ : à noter la forme ΤΕ- de l'infinitif causatif (S. ΤΡΕ; B. ΘΡΕ). Cf. *Jean*, IV, 46 : ΤΚΑΝΑ ΝΤΕ ΤΓΑΛΙΧΕΑ ΕΠΜΕ ΕΤΑϣ-ΤΕΠ[ΜΛΥ] ΕΛΗΠ Μ[ΜΕΥ] ap. CRUM, *Journal of theological Studies*, I (1900), p. 431. Notre texte confirme que ce n'est pas une erreur de scribe.

Ligne 24. ΟΥΝ ΠΕ†ΝΕΕΙϣ «qu'est-ce que je vais faire?». ΟΥΝ, *quid?* forme fayoumique pour l'interrogatif ΟΥ, cf. STERN, § 261; ASMUS, *Über Fragmente in Mittel-ägyptischen Dialekte*, p. 42, § 58; et pour l'idée, HYVERNAT, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, p. 208, l. 2-3 : Le gouverneur impie, voyant que malgré toutes les tortures, il n'avait pas prévalu contre le saint, délibéra ainsi : ΟΥ ΠΕ Ε†ΝΑΛΙϣ «que vais-je faire?».

2^e colonne, lignes 9-10. ΜΝ ΠΕΤΧΙ ΕΚΙΒΙ ΝΤΕ ΤϣΜΘΟΥ, cette mention des enfants à la mamelle, qui pourrait étonner dans notre énumération, est tirée vraisemblablement de l'ordonnance de Dèce, telle qu'on a pu en établir avec beaucoup de probabilités la teneur textuelle : *ὡς πάντας ἀνδρας ἀμα γυναιξὶ καὶ οἰκέταις καὶ αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισὶ θύειν καὶ σπένδειν. . . .* »; cf. H. DELAHAYE, in *Anal. bolland.*, 40 (1922), p. 13-14.

L. SAINT-PAUL GIRARD.